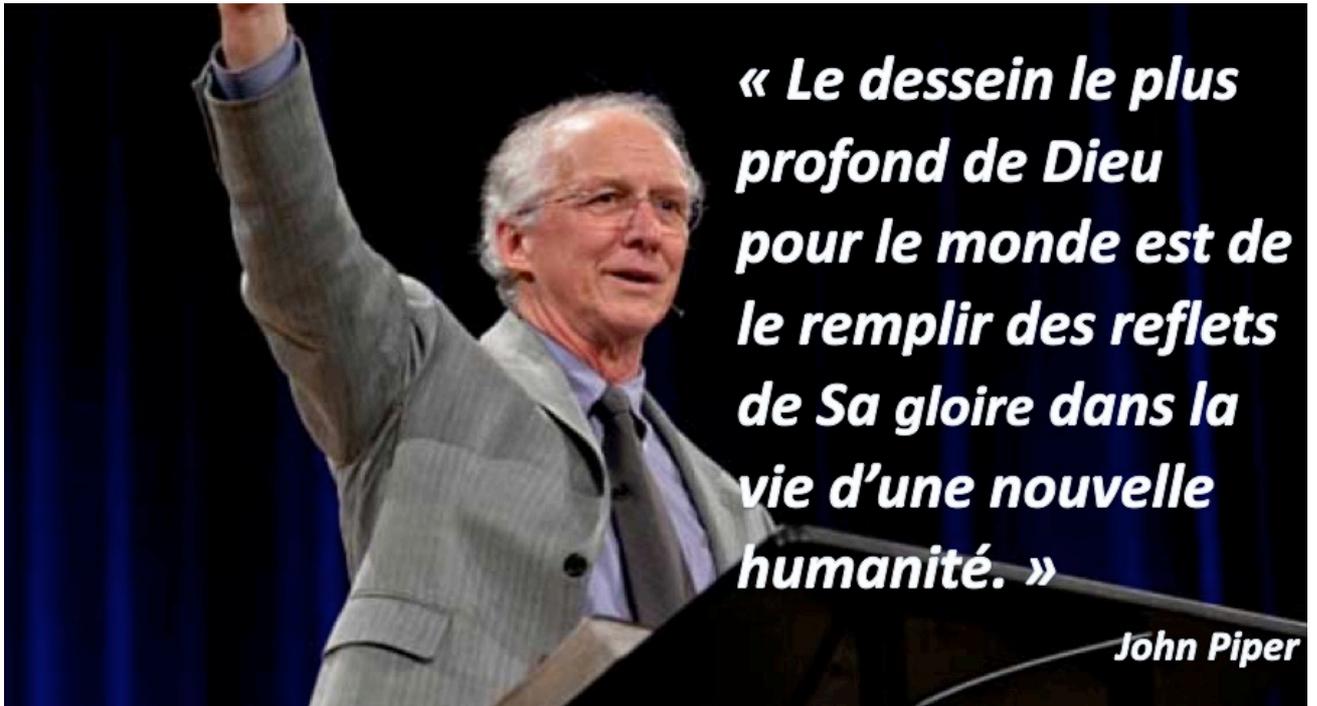
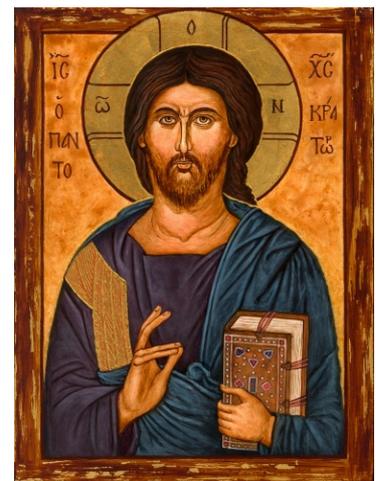


INTRO CULTE



Comment nous approprier la puissance mise à notre disposition par la Présence du Saint-Esprit en nous? Nous nous étions quittés la semaine dernière en nous posant cette question. Pour moi, la réponse nous a été donnée par Jésus lui-même au travers d'un enseignement d'une vérité et d'une simplicité incroyables :

« La vraie vigne, c'est moi, et mon Père est le vigneron. Il enlève toutes mes branches qui ne donnent pas de fruits et il taille toutes les branches qui donnent des fruits. Ainsi elles en donneront encore. Les paroles que je vous ai dites vous ont déjà taillés. Restez attachés à moi (demeurez en moi), comme moi je reste attaché à vous (comme je demeure en vous). Une branche ne peut pas donner de fruits toute seule, elle doit rester sur la vigne. De la même façon, vous ne pouvez pas donner de fruits, si vous ne restez pas attachés à moi. « Je suis la vigne, vous êtes les branches. Si quelqu'un reste attaché à moi comme je suis attaché à lui, il donne beaucoup de fruit. En effet, sans moi, vous ne pouvez rien faire. Celui qui ne reste pas attaché à moi, on le jette dehors, comme les branches. Alors les branches deviennent sèches, on les ramasse, on les jette dans le feu, et elles brûlent. Si vous restez attachés à moi, et si mes paroles restent en vous, demandez ce que vous voulez, et vous l'aurez. Donnez beaucoup de fruits et soyez ainsi mes disciples, alors vous montrerez la gloire de mon Père.



Jean 15 : 1-8



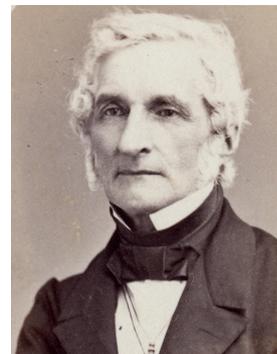
Jésus donne lui-même le sens et le résumé de cette parabole : « *Demeurez en moi et je demeurerai en vous.* » (V4), « *car sans moi, vous ne pouvez rien faire.* » (V6) Tout cela est logique puisqu'il est la vigne et nous les branches. Une branche n'a pas d'existence propre. Sa vie, sa survie dépend de sa dépendance de ce qui la soutient et la nourrit, la vigne. Oui mais, la question demeure : qu'est-ce que nous ne pouvons pas faire sans lui? Porter du fruit! C'est Jésus qui donne la réponse : sans lui, nous ne pouvons pas porter du fruit. Sans demeurer en lui, sans rester accroché à lui, nous ne pouvons pas accomplir la mission pour laquelle nous avons été créés. Cette mission est multiple et revêt tous les aspects de votre vie : ministère (ce que vous faites pour lui et par lui dans l'église), témoignage (ce que vous partagez de votre foi), famille (l'amour et l'exemple de consécration et d'amour que vous donnez à votre conjoint et à vos enfants) etc... Votre vie est spirituelle, vous avez donc besoin de rester attaché à Lui. Nous en avons touché deux mots dimanche passé, il y a quantité de choses que nous pouvons faire sans lui et qui ne sont pas dommageables, ne portent pas à conséquence, comme nous brosser les dents. Nous n'avons pas besoin de Dieu pour nous brosser les dents. *Et il y en a également beaucoup que nous pouvons accomplir pour lui mais avec l'énergie de notre ancienne nature, par nos propres forces. Seules durent les choses accomplies par le Christ à travers nous.* Certains ont avancé l'hypothèse que « *demeurer* » signifiait « *croire* ». Il semble pourtant évident que demeurer consiste en bien plus que simplement croire. On peut croire en l'existence de Dieu et ne pas rester accroché à Christ, ne pas porter de fruits. D'ailleurs, imaginez ce que cela signifierait si Jésus nous disait : « *qu'il faut croire pour porter du fruit.* » Cela voudrait dire que l'absence de fruits signifie l'absence de foi, et donc la mort spirituelle! Le problème reste entier puisque nulle part dans la Bible on nous explique comment demeurer en Christ. La bonne nouvelle, c'est que cette absence est voulue par Dieu. En effet, il nous connaît suffisamment pour savoir ce que nous aurions fait de telles indications; nous en aurions fait une formule magique plutôt que les considérer pour ce qu'elles sont, un chemin à vivre, un chemin vers une relation vitale et essentielle. Notre Seigneur dans sa sagesse a préféré nous laisser avec cette image de la vigne et des branches. Il y a à mon sens, trois enseignements importants que nous pouvons tirer de cette image. Nous verrons le premier aujourd'hui :

1. Christ nous appelle à une connexion étroite

Pour vivre cela, je pense qu'il faut renoncer à soi-même au quotidien afin de laisser la sève de l'Esprit consolider le lien entre nous et Christ. Renoncer constamment à tout mérite propre, à toute sagesse propre, à toute volonté et à toute force propre, c'est la condition d'une communion vivante avec Lui. C'est la première condition à cette relation marquée par une grande intimité. « *Si vous le faites* », dit Jésus, « *je demeurerai en vous, comme la source intarissable de votre vie spirituelle. Sinon, vous vous condamnez à la stérilité de la branche séparée de la vigne.* » Cette conséquence résulte avec évidence de l'image même employée par Jésus. Jésus établit ainsi clairement la distinction entre la nature et la grâce. Par nature, nous ne pouvons rien faire, si ce n'est défaire ce que Dieu veut tisser. Ce à quoi Jésus nous invite, c'est expérimenter la grâce,

sa grâce au quotidien. Ne compter que sur elle pour porter du fruit. Ce fruit, c'est un homme changé émotionnellement, guéri de son égocentrisme, pleinement conscient que sans Dieu, il ne peut rien faire. C'est aussi avoir d'autres priorités, une vision renouvelée du monde qui nous entoure. Celui-ci devient dès lors une immense moisson dans laquelle Christ nous appelle à être ses ouvriers. Vous aurez donc compris que l'enjeu ici ne consiste pas à produire uniquement des comportements moraux plus acceptables. De nombreuses personnes non-croyantes sont capables de poser elles aussi des actes dignes de Dieu sans connaître Dieu¹. Il ne s'agit donc pas de dire que nous sommes incapables d'aucun bien sans l'aide de Dieu, mais bien, comme le dit très justement l'exégète Frédéric Godet :

« Le thème ici formulé n'est pas celui de l'impuissance morale de l'homme naturel pour tout bien; c'est celui de l'infécondité du croyant laissé à sa force propre, quand il s'agit de produire ou d'avancer la vie spirituelle, la vie de Dieu, en lui ou chez les autres ».



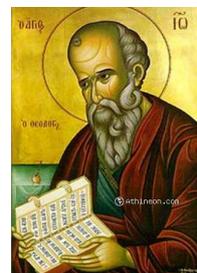
2. Nous ne sommes que des branches...!

Nous ne sommes que des branches et nous n'avons aucune vie spirituelle propre!

Vous savez, il est une question que l'on pose souvent aux chrétiens : « *Pensez-vous vraiment qu'il n'y ait qu'un seul chemin vers Dieu?* » Et la réponse est : oui, si... Si Jésus-Christ est Dieu, qu'il s'est incarné, qu'il est venu sur cette terre, qu'il est mort pour nous sur une croix, qu'il est ressuscité, qu'il est le Fils de Dieu et le Créateur de toutes choses, comme il l'a dit lui-même, alors forcément, il est aussi nécessaire à l'âme humaine que la nourriture. Alors, il est forcément le chemin. Si je dis cela, c'est que nous fonctionnons parfois, tout en étant chrétiens, comme si nous ne l'étions pas. Comme si la revendication du Christ à être notre seule source nous posait problème. Mais, s'il est Dieu, s'il est notre Seigneur, n'est-il pas normal de ne dépendre que de Lui? Et pourquoi, dans la négative, si nous revendiquons encore notre autonomie avec toutes les conséquences spirituelles que cela implique, encourager les gens à le connaître? Nous ne pouvons pas grandir dans la vie spirituelle, dans notre relation avec Dieu, si nous ne lui restons pas attachés. Seul Christ peut nous faire grandir en lui. Notre responsabilité en tant que « branche » consiste à maintenir cette relation étroite en prenant garde à tout ce qui pourrait creuser un fossé entre lui et nous. C'est notre part du contrat, c'est notre rôle dans la relation. Car, soyons clairs, nous pouvons la rompre. Soyons pratiques, qu'est-ce qui pourrait créer un fossé entre le Christ et nous? Cela ne vous étonnera sans doute pas, le péché. Et plus précisément, le péché non confessé. Pécher, sortir de la volonté de Dieu, nous le faisons tous, mais ce n'est plus « mortel » pour ceux qui ont placé leur confiance dans l'œuvre de Jésus à la croix et qui sont devenus « *enfants de Dieu* » :

« Certains pourtant l'ont accueilli ; ils ont cru en lui. A tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. Ce n'est pas par une naissance naturelle, ni sous l'impulsion d'un désir, ou encore par la volonté d'un homme, qu'ils le sont devenus ; mais c'est de Dieu qu'ils sont nés. »

Jean 1 : 12-13

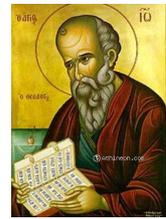


Ce qui est par contre « mortel » pour notre communion avec notre Seigneur, c'est de ne pas confesser, dire, reconnaître notre faute devant Dieu. Quand nous faisons cela, nous replongeons pour un temps dans les ténèbres et l'Esprit Saint en nous est attristé, la communion est altérée, le lien qui nous unit à Lui est blessé. La gravité de ce que nous faisons ne réside donc pas seulement pour nous en ce que nous l'avons fait, mais en ce que nous ne le reconnaissons pas et ne demandons donc pas pardon. Les orgueilleux ont évidemment beaucoup de mal avec ça. Pourtant, l'offre de réconciliation est toujours là, en permanence :

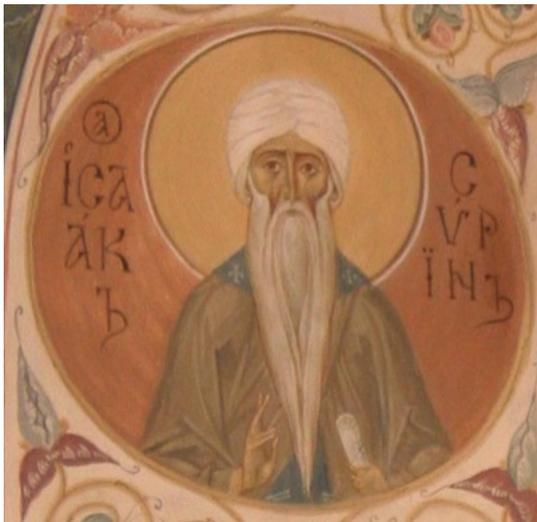
¹ Romains 2 : 14-15

« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Si nous reconnaissons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal. »

1Jean 1 : 8-9



La communion permanente avec Dieu afin de pouvoir demander pardon en temps réel et l'évaluation de nos journées devant Dieu est le meilleur moyen d'éviter ce genre de situation. Mais n'oubliez surtout pas que même pour demander pardon, nous avons besoin de l'aide du Saint-Esprit. C'est la différence entre un chagrin ancré en Dieu et un autre qui n'est fait que de mots. N'avez-vous jamais connu ces moments où vous demandiez pardon à Dieu mais sans rien ressentir du tout, aucune émotion? C'est typiquement la manifestation d'un chemin qui reste à faire : *Le chemin menant d'une confession faite à partir de notre ancienne nature se revêtant du manteau du religieux à celle produite par l'action du Saint-Esprit et qui nous fait ressentir le mal fait à l'autre et/ou à Dieu.* C'est pour cette raison que les Pères de l'Eglise nous ont laissé tant de prières dans lesquelles ils demandent à Dieu *« les larmes de la repentance »* comme Isaac le Syrien (7^{ème} siècle)



« Je n'ai ni cœur brisé pour partir à la recherche, ni repentir, ni tendresse. Je n'ai pas de larmes pour te prier. Mon esprit est enténébré, mon cœur est froid, Je ne sais pas le réchauffer par des larmes d'amour pour toi. Mais toi, Seigneur Jésus-Christ mon Dieu, Donne-moi le repentir total, le brisement du cœur... Je t'ai abandonné. Ne m'abandonne pas. Je me suis éloigné de toi. Toi, sors à ma recherche. »

Confesser signifie avouer le fait que notre comportement n'était pas simplement le résultat d'une mauvaise éducation, d'une mauvaise hérédité, d'une fratrie jalouse ou d'un déséquilibre chimique. Certains ou tous ces facteurs sont peut-être impliqués - le comportement humain est une chose complexe - mais la confession implique la reconnaissance que quelque part au milieu de tout ça s'est opéré un choix, et que ce choix c'est nous qui l'avons fait, et qu'il n'a pas besoin d'être excusé, expliqué ou même compris. Le choix en question doit être pardonné. L'ardoise doit être effacée. Demandons pardon et évitons les nombreux «oui, mais» quand nous demandons pardon. L'autre cause à l'origine du fossé pouvant se creuser entre nous et Dieu, c'est... Je préfère laisser Jésus le dire lui-même :

« Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. »

Mat 6 : 14-15



Ces paroles n'ont rien à voir avec notre salut éternel, mais tout à voir avec notre expérience présente de Dieu. Jésus ne nie pas ici que nous ne puissions pas être blessés par les autres, que nous n'ayons pas besoin d'aide parfois pour guérir de nos blessures, mais bien que le pardon fait partie du chemin de guérison. Nous devons décider de prendre le chemin du pardon même si parfois cela nous semble insurmontable. Cela l'est peut-être pour nous, mais pas pour l'Esprit qui est en nous. Déjà, le simple fait d'admettre que nous devons pardonner, c'est reconnaître qu'il y a eu préjudice. On sort du déni dans lequel nos blessures risquent de nous enfermer parfois. Pardonner, ce n'est ni oublier ni effacer, c'est renoncer selon les cas, à punir ou à haïr. Ce devrait être une vertu de la justice puisqu'il faut juger sans haine, et c'est certainement une vertu

de la miséricorde. Quant à la raison première pour laquelle nous devons pardonner, elle est révélée en particulier dans la parabole dite du « serviteur impitoyable »².

Un roi décide de faire valoir ses droits sur les dettes de l'un de ses serviteurs. Sa dette est impossible à rembourser et, face à la détresse de son serviteur, le roi rempli de miséricorde lui remet sa dette. En sortant de chez son maître, le serviteur en question croise l'un de ses débiteurs lui devant une dette insignifiante au regard de celle qu'on vient de lui remettre, mais lui reste insensible aux supplications du pauvre homme et il le fait jeter en prison. Apprenant cela, le maître décide de revenir sur sa décision.

La grande leçon de cette parabole enseignée par Jésus, c'est la grandeur du pardon que Dieu nous accorde en Jésus-Christ. La dette du serviteur, *dix mille talents* (v. 24), est une somme astronomique. Un talent valait 6 000 deniers, et un denier représentait le salaire quotidien d'un ouvrier³ Je vous laisse calculer. Pour vous donner une idée, le roi Hérode Archélaos ne percevait que 600 talents par an, Hérode Antipas, 200. Cette dette, dans la parabole, est à comparer à notre dette devant la justice de Dieu, immense et impossible à régler par nos propres moyens. Quand le serviteur demandait du temps afin de tout payer au roi (*je te paierai*, v. 30), il ne se faisait pas plus d'illusions que ne s'en fait celui qui déclare devant Dieu vouloir tout réparer dans sa vie. Cela est tout simplement impossible. Le roi n'est nullement injuste dans ses propos. Son jugement est absolument juste et mérité et donc, son pardon entièrement basé sur sa miséricorde. L'attitude du serviteur en question nous parle de l'aberrance énorme que constitue un esprit sans pitié pour un enfant de Dieu. Le serviteur est dans son droit bien-sûr, le préjudice est réel, mais quelle somme minable : 1/600 000^e de la dette dont il venait d'être libéré! Quel que soit le tort dont nous sommes l'objet, il ne peut être comparé à celui dont nous sommes coupables envers notre Roi. Et la sentence de la parabole tombe : « *C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur.* » Dans ce « frère », il y a tout le monde ou n'importe qui. La directive ne souffre aucune exception.



Dernière petite chose, le fossé entre nous et Christ peut aussi se creuser à notre initiative lorsque nous offensons quelqu'un et refusons de le reconnaître et de réparer : « *Si donc tu présentes ton offrande vers l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton*

² Matthieu 18 : 21-35

³ Matthieu 20 : 2

offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. »⁴ Peu importe si la personne en question est prête à entendre et à nous pardonner, au moins nous aurons fait notre part et le fossé entre nous et notre Seigneur aura été comblé. Qu'Il nous aide à voir clair en nous.

⁴ Matthieu 5 : 23-24